

5-8 mai 2004
Rome

« Je suis la miséricorde. »

Introduction : Quelques clarifications

- Comment situer les « manifestations » ?
- Faire la différence entre le message / la personne qui reçoit le message
- Sens du mot miséricorde

I. L'expérience de Josefa : « Tu seras un exemple vivant de ma miséricorde »

- L'expérience de l'amour et de la petitesse.
Pour Josefa

Pour toute expérience spirituelle
- L'expérience de la faute et du pardon.
Trois moments où Josefa fait l'expérience de sa faiblesse et de la miséricorde de Jésus.
 - A. Février 21 : Jésus précise sa vocation d'apôtre.
 - B. Mai 21 : Episode du cahier
 - C. Novembre 23 : Dialogue avec Jésus.

II. La miséricorde : un don à tous.

- Quelle est la 'faute' du monde ?
- La réponse de Dieu :
 - Aux âmes choisies
 - Aux pécheurs
 - Au monde.

La miséricorde

Comment situer les « apparitions » ?

C'est la manifestation extraordinaire d'une présence et d'une action ordinaire, quotidienne.
C'est la prise de conscience exceptionnelle, inhabituelle, d'une présence habituelle.

Jésus est là, présent avec nous, tout proche, à côté de moi, ici, maintenant ... mais nous n'en avons pas conscience. Nous agissons comme s'il n'était pas là. C'est une invitation à faire attention à sa présence – à lui laisser la place.

Josefa vit comme une « Transfiguration » presque quotidienne. Ce qu'elle voit est du type de ce que les disciples ont vu à la Transfiguration (Jésus-Dieu) alors que les autres ne voyaient que Jésus-Homme. Voir p.65 : Comme Pierre au Thabor, elle parle des moments de rencontre avec Jésus comme des 'moments de ciel'.

Faire la différence entre :

- Le message donné pour le monde : (l'événement)
 - l'amour fou de Jésus qui aime tous les hommes et spécialement les pécheurs : sa miséricorde est inépuisable parce qu'il n'est qu'amour.
 - La présence de Jésus au cœur du quotidien
 - Une invitation à l'offrande, à l'abandon, à l'humilité....
- La personne par qui passe le message : (le retentissement en elle) son expérience spirituelle : le message étant exceptionnel, l'expérience spirituelle l'est aussi. Josefa au départ vit une vie chrétienne comme les autres (famille, Baptême, confirmation ...) mais le Seigneur l'appelle à vivre dans la profondeur du mystère.

L'important c'est le message. Mais, si nous voulons comprendre la portée, le poids, la profondeur du message, il est nécessaire aussi de connaître Josefa, ce qu'elle nous livre de ses joies, luttes, souffrances ... Même démarche que pour l'Évangile : on comprend mieux l'Évangile quand on connaît l'expérience des apôtres.

Sens du mot miséricorde :

Dans la Trinité, pas besoin de miséricorde : ils sont tous les trois saints. La miséricorde est la caractéristique de l'amour qui a pris le risque de se donner et a été trompé. L'amour du Père est créateur. L'amour du Fils pour les hommes est miséricorde : un amour mûri par la faute.

Latin : De misereor, cor - un cœur qui se tourne vers la petitesse, vers ce qui est miséreux.

Miser, era, erum (adj): misérable, malheureux – déplorable

Misereor : avoir compassion.

Grec : avoir com-passion : pâtir avec l'autre jusque dans ses entrailles.

Miséricorde, bonté

Hébreux : au confluent de 2 mots : *Sens ambigu et double qui fait la richesse du mot*

rahamim : attachement instinctif, de cœur, des entrailles : tendresse qui se traduit en acte et, à son origine, dans le sein maternel

hesed : l'amour de l'alliance entre Dieu et son peuple

hesed : - bonté, miséricorde, fidélité (engagement - base solide)...

- avec, pour celui qui le reçoit : conscience de sa pauvreté, gêne

hasad : - être bon, être aimable, montrer de la bonté ... mais aussi :

un amour, une tendresse qui souffre et parfois fait des reproches,

et pour celui qui le reçoit : avoir honte, être rendu honteux.

La miséricorde dans le Message.

Pour aborder la miséricorde : 2 pistes :

- **A.** « Tu seras un exemple vivant de ma miséricorde » : Comment Josefa fait elle-même l'expérience de la miséricorde ; comment Jésus la conduit et lui fait expérimenter son amour de miséricorde;
- **B.** La miséricorde : un message pour tous. Comment Jésus décrit-il lui-même son cœur de miséricorde ?

A. « Tu seras un exemple vivant de ma miséricorde »

Comment Josefa fait-elle l'expérience de la miséricorde ?

- La révélation de l'amour : Dès que Jésus se manifeste à elle, elle prend conscience de la distance infinie qu'il y a entre elle et Dieu : elle se découvre petite et misérable, aimée d'un amour de compassion, à cause de cette petitesse, sans proportion avec ce qu'elle est.
- Il y a aussi des moments bien précis où elle expérimente ses résistances à l'amour et à la grâce. Jésus laissera toute sa vie à Josefa des points de lutte à partir desquels elle va faire l'expérience de son refus de l'amour et de la miséricorde infinie de Jésus.

L'expérience de l'amour et de sa petitesse :

23 juin 1920 : p. 64 : J. fait pour la 3^e fois l'expérience de reposer dans le Cœur du Christ. Elle écrit : « Je ne puis exprimer ce qui se passe en moi... sinon que je suis trop petite pour tant de grâces ... En ce moment de ciel que je passe dans cette blessure, Jésus m'a fait connaître comment il paie le peu que je fais pour être fidèle. »

24 juin : Josefa fait le point sur ce qu'elle vit depuis le 5 juin et elle écrit :

«A chaque moment qui passe, je remarque deux choses :

- D'abord, une plus grande connaissance de la bonté divine car si j'ai toujours cru que Dieu aime les âmes à la folie, je vois maintenant d'une manière plus claire ce qu'est ce Cœur Sacré... (sa plus grande peine est de ne pas trouver de correspondance à son amour et si une âme s'abandonne à lui, elle peut être sûre qu'il la comblera de grâces et fera d'elle un ciel pour y fixer sa demeure...)
- La seconde chose que je note est une connaissance plus claire de moi-même. Je me vois (et je ne sais si c'est à fond cependant) telle que je suis : froide, distraite, peu mortifiée, peu généreuse ... Oh mon Dieu, pourquoi m'aimez-vous tant, vous qui savez qui je suis ?... ». Elle ajoute, le 4 juillet : « Je ne savais que dire et que faire ... sinon m'humilier car je connais chaque jour davantage ma misère et ma petitesse »

. **p. 63** : « Je sens vivement combien j'ai résisté à la grâce et mes infidélités, mais cela me donne encore plus de motif de confiance pour espérer que Jésus ne me manquera jamais ».

La conscience de son infidélité la tourne vers Dieu : c'est ce que Jésus voulait : l'infidélité pardonnée est la porte royale pour découvrir la miséricorde. Elle vit le message qu'elle devra transmettre.

9 avril 21 : Josefa le supplie d'avoir compassion d'elle « car je suis la première qui ai besoin de cette miséricorde ». Jésus lui répond :

« *Si c'est par toi que je veux répandre les trésors de ma bonté, comment ne les répandrai-je pas d'abord sur toi ?* »

Les deux pôles de l'amour : Jésus qui se donne gratuitement, éveille en elle le désir de l'aimer et « moi-même », froide, distraite ...petite : entre les deux, une inadéquation qui n'arrête pas l'amour : Josefa fait déjà l'expérience de la miséricorde gratuite.

Nous retrouvons ici la démarche fondamentale de toute expérience spirituelle :

- St Ignace dans les Exercices Spirituels : Au début de la retraite, dans le Fondement, Ignace met le retraitant devant l'amour de son Créateur, les dons reçus de lui. Le retraitant, découvrant ou redécouvrant cet amour gratuit, se découvre en même temps tout à fait indigne de le recevoir (comment ai-je répondu à un tel amour !) et se reconnaît pécheur. Il est prêt pour la première semaine.
- La grâce de la présence de Dieu est une lumière et elle fait apparaître, à travers un monde familier, des réalités inconnues et divines. Elle est l'intelligence divine greffée sur la nôtre (et celle de Josefa) qui nous rend capable de saisir, en Jésus, un double et unique mystère : celui de Dieu qui se donne, celui de l'homme blessé, pécheur et qui sera introduit par la croix dans la vie même de Dieu.
- Expérience de Pierre au moment de la pêche miraculeuse : « Retire-toi de moi parce que je suis pécheur ». La révélation de Dieu lui fait voir sa réalité et il veut éloigner Jésus. Réponse de Jésus : « La paix soit avec vous... accueille ce que je veux te donner ». L'accueil de cette grâce met le cœur et l'intelligence dans une relation 'juste' et 'paisible' avec soi-même et avec Dieu : créature – créateur ; Père – fils.

- Nous ne sommes pas habitués, ni à l'aise avec l'accueil de la gratuité : nous sommes habitués au registre de la loi : être en ordre, honnêtes, courageux, fidèles, bons chrétiens ... mériter le salut. Le jeune homme riche (que nous sommes tous) demande à Jésus : « Maître, que dois-je faire pour avoir la vie éternelle ? » Devoir faire ... pour avoir ... Ce n'est pas le langage de Jésus. Jésus lui retourne la question par la parabole du bon samaritain. Le danger de la gratuité, c'est qu'on ne sait pas jusqu'où elle va nous conduire. La gratuité demande de lâcher prise ... d'accepter de dépendre ... d'accueillir : Jésus dit et redit à Josefa : « *Laisse-toi faire.... Tu n'as pas à mériter* »

C'est à partir de cette expérience personnelle de l'amour gratuit et de sa petitesse que Jésus va lui parler de son cœur de miséricorde. Voir le dialogue suivant :

18 mai 21 : (p.150) Josefa écrit : « Après la communion, mon âme goûta une telle paix que je ne pus m'empêcher de lui dire : O Jésus, je sais que vous êtes ici, j'en ai l'assurance... Sans pouvoir achever, je le vis devant moi... J'étais hors de moi... mais je me ressaisis pour lui demande pardon et lui redire mes misères, mes péchés, mes craintes. »

Réponse de Jésus :

« *Si tu es un abîme de misères, moi, je suis un abîme de miséricorde !* »

Puis étendant les bras vers elle il ajouta : « *Mon cœur est ton refuge.* »

Quelle tendresse dans ce dialogue ! Non seulement, rien n'arrête l'amour mais la miséricorde est attirée par la faiblesse puisqu'elle est son complément. Il y a échange tout à fait inégal entre l'amour de miséricorde et l'amour humble et généreux de Josefa qui brûle du désir de correspondre à Jésus mais n'y parvient pas.

L'expérience de la faute et du pardon : L'histoire vécue de ses pardons

On le voit, la miséricorde suppose la faute et la conscience de sa faute. (voir hesed) Quelqu'un de parfait n'a pas besoin de miséricorde. Quelqu'un qui ne reconnaît pas sa faute ne peut expérimenter la miséricorde. La faute essentielle est le refus de Dieu lui-même : La miséricorde est une forme d'amour qui a une histoire : l'histoire d'un amour donné gratuitement mais refusé ou détourné ou trompé ... :

21 février 21 : « *Je ne te permettrai pas la plus petite imperfection sans te prévenir* »

Ses résistances à la grâce et à la miséricorde :

Le lieu où Josefa va faire l'expérience de la miséricorde, du pardon, est celui de ses résistances et même de ses refus de la grâce. Josefa ne souhaite pas le chemin sur lequel elle est menée. Elle le dit et le répète clairement au Seigneur. Elle a beaucoup de bonnes raisons pour justifier son refus de la grâce (on la comprend !) :

- Frayeur que toutes ces grâces ne soient sa perte, car elle est incapable d'y répondre (22 avril 21).
- La conscience aiguë de sa fragilité et de sa petitesse
- L'énormité de la mission que le Seigneur lui donne
- Son désir de rester cachée, à la vie commune, et de bien faire le travail qui lui est confié
- L'angoisse, l'amour-propre, la honte devant ce qu'elle doit communiquer à ses supérieures et à l'évêque
- L'inquiétude devant sa santé qui s'use et qui pourrait être un obstacle à la vie religieuse (14 juin 21, p.162)
- Les peurs, les appréhensions devant les attaques du démon

Le jour de ses vœux, (16.07.22) quand Jésus lui ouvre la perspective de son projet, elle écrit dans ses notes personnelles :

« J'ai peur qu'il mette en mes mains son œuvre d'amour ... **car je suis capable du pire malgré mes bons désirs** ». Et pourtant Jésus l'embauche, comme il a embauché Pierre et ses disciples, sachant qu'il embauchait des pécheurs.

Quel est ce « pire » dont J. est en effet capable et comment Jésus l'éduque-t-il à accueillir sa miséricorde ?

25 février 21, Depuis près d'un an, Jésus lui donne à partager son amour. Ce jour-là, il fait un pas de plus dans son appel, il lui dit :

« *Je te veux apôtre de ma bonté et de ma miséricorde ...* », donc co-rédemptrice avec lui. Josefa répond :

« C'est ce que je ne veux pas, je voudrais être comme toutes les autres. »

Le Seigneur reprend avec force :

« *Et moi je le veux, cela ne te suffit pas ? Josefa, où est ton amour ?* » Puis Jésus disparaît.

Ce refus, qui est monté spontanément de sa nature discrète et effacée, sera encore exploité par Satan qui va la convaincre que tout est perdu pour elle. Consciente de son refus, n'osant pas s'en ouvrir immédiatement aux supérieures, Josefa va vivre quelques jours de « martyre » comme elle le dira elle-même, dans le silence et le froid de son âme.

Le 3 mars, Marie vient la reconforter et l'encourager à la confiance. Josefa s'est reprise, elle demande pardon.

Le 11 mars, Jésus lui apparaît à nouveau.:

« *Je ne puis résister davantage à ta misère... N'oublie pas que ta petitesse et ton rien sont l'aimant qui attire sur toi mon regard.* » (p. 134)

et le **15 mars**, alors qu'elle lui demande encore une fois pardon :

« *L'amour efface tout* ».

On est bien là au cœur de l'expérience de l'amour miséricordieux qui ne s'attarde pas au péché, ne fait aucun reproche. Dans l'Évangile non plus, jamais Jésus ne pointe le péché. Il s'intéresse à la personne : à Zachée, à la Samaritaine, mais pas à ce qu'ils ont fait.

Le pire, c'est aussi le **7 mai 21**, quand Josefa va brûler le cahier à la cuisine (p.146-147)

Les semaines qui ont précédé ont été marquées par des attaques violentes du démon qui ont éprouvé ses résistances. Le 7 mai, à l'adoration, relisant le cahier dans lequel elle écrit ses notes, Josefa est reprise par la pensée que toutes ces grâces extraordinaires seront sa perte car elle est incapable d'y répondre. Pour échapper à ce chemin, pour terminer cette histoire encombrante, elle rapporte que, poussée par Satan, l'idée lui est venue de brûler le précieux cahier. Elle va à la cuisine pour exécuter cette pensée et ...

Lire p. 147 : « *J'allais le faire ...*

Elle reprend son travail mais ... peu à peu réalise ce qu'elle vient de faire.

Elle n'ose pas le dire à la Mère Assistante et attend le lendemain soir pour le lui dire.

Entretemps, Marie est venue sauver le cahier parce que, lui dira-t-elle « *les paroles de mon Fils ne pouvaient pas se perdre* ». Elle lui apparaît et lui dit 3 fois de le chercher à la cuisine. Josefa y va enfin et le trouve bien emballé, à côté du fourneau.

Le 13 mai : Alors que Josefa lui demande pardon, le Seigneur lui apparaît à nouveau après une semaine d'absence. Il ne parle même plus du cahier brûlé mais lui dit :

« *Laisse tout cela, mon cœur l'a effacé... Mon cœur ne refuse jamais le pardon à l'âme qui s'humilie, surtout à celle qui le demande avec une vraie confiance, comprends-le bien Josefa !* »

La fragilité, la faiblesse, sont par excellence les lieux d'accueil de la miséricorde. L'humilité, la reconnaissance de la faute, et de ce qui est, sont le terreau de vérité dans lequel s'enracine l'expérience de la bonté, du pardon, de la miséricorde.

Ce qui blesse Jésus, ce n'est pas la faute en elle-même (il sait que nous sommes faibles) mais le cœur qui s'éloigne de lui. Ce qui le réjouit, c'est le cœur qui revient vers lui. La demande de pardon est l'expression de ce retour.

Et le **18 mai**, comme Josefa lui redemande encore pardon de cette faute, Jésus lui dit :

« *Si tu es un abîme de misères, moi je suis un abîme de bonté et de miséricorde.* »

Quand le cœur s'ouvre, plus la « misère » est grande, plus les fautes sont nombreuses, plus Jésus peut aimer et pardonner. De là, son amour de prédilection pour les pécheurs, les pauvres, les petits... les brebis perdues et les fils prodiges.

- Deux mois avant sa mort, alors que le Seigneur a déjà livré par elle tout le message, ses résistances sont encore bien présentes et elle a ce dialogue avec le Seigneur :

« Josefa, pourquoi es-tu triste? »

« Seigneur, je suis triste de me voir toujours dans ce chemin si extraordinaire où il me semble parfois que je vais me perdre ».

« Ne sais-tu pas, Josefa, que je ne t'y laisse jamais seule? Mon unique désir est de révéler aux âmes l'Amour, la Miséricorde et le Pardon de mon Cœur... (5-10-23) »

Pour nous, cette expérience est éclairante : la petitesse, la pauvreté, sont notre condition normale d'être humain : Nous ne sommes qu'un grain dans l'humanité, nous savons très peu de choses sur la vie et vraiment très peu de choses sur Dieu, sur l'Amour.. Nous avons tout reçu et nous sommes incapables de rien ajouter à ce que nous sommes. Comme J., nous sommes capables du meilleur et du pire. Le reconnaître, c'est être paisiblement dans la vérité. Se tourner vers Dieu, c'est accueillir avec confiance l'amour, l'aide, le soutien, la richesse qui nous sont donnés gratuitement.

Le seul pas qui est demandé est de s'ouvrir à Dieu : c'est le pas de la liberté .

Josefa peut choisir :

- ou rester enfermée en elle-même, s'accrochant et pleurant sa pauvreté;
- ou s'ouvrir à l'autre, à l'amour, à Dieu sans plus se regarder elle-même.

Elle choisit de s'ouvrir et Jésus peut aimer et combler sa pauvreté à la mesure de Dieu. On comprend alors : « Je te bénis Père d'avoir révélé cela (les mystères du Royaume) aux petits et aux pauvres ... » : ceux qui n'ont rien à perdre parce qu'ils ont déjà tout perdu ... et s'ouvrent pour être repêchés, sauvés.

A la fin de sa vie, la miséricorde a fait en elle son œuvre et l'a rendue souple, humble, détachée d'elle-même, abandonnée entre les mains de Dieu. En écrivant ses adieux à sa soeur, également religieuse du Sacré-Coeur, Josefa dit :

« Je le vois bien par expérience: confiance en sa bonté, en son amour, en sa miséricorde. Je meurs dans le bonheur.... » (le 8-12-23) »

Et le 16 décembre, quelques jours avant sa mort :

« Je suis heureuse, sachant ce que Jésus me prépare, car je n'ai rien fait, tout sera le prix de ses mérites et fera resplendir sa Miséricorde... »

Elle a fait l'expérience de la miséricorde gratuite qui a **suppléé** à ses misères, parce qu'elle s'est abandonnée à lui. Au cœur de son union avec elle, Jésus a été sa force, son courage, son amour.

Il y aurait encore d'autres exemples dans la vie de Josefa où elle fait l'expérience de la miséricorde :

Ed. 28, 9 oct.20 : *Vision de la petite fille enveloppée d'épines*: elle comprend qu'il s'agit d'elle et refuse, déclarant qu'elle ne voulait pas de ces choses parce qu'elle était incapable de les porter. Devant ce refus, le Seigneur se retire ; il revient le

13 oct : le Seigneur (sans doute un peu lassé par toutes ses allées et venues) la met devant un choix :

« Je te donne à choisir entre :

- la vie simple que tu désires et que tu m'as demandée
- celle que je te prépare selon ma volonté.

Et il ajoute : « tu me plainas des deux façons, maintenant tu peux choisir ; mais tu me donneras plus de gloire au chemin que je te prépare... »

Elle lui répond, avec joie et tremblement, que son seul désir est de lui plaire.

14 oct : Il lui donne sa croix : elle fait l'expérience que, non seulement elle a la force de la porter mais qu'elle est au comble du bonheur.

15 oct : « Je n'ai plus peur de souffrir. Mon unique désir est de faire sa volonté ».

16 oct : Jésus lui dit que ce sont des grâces à recevoir et non à mériter, la gardant ainsi dans la gratuité.

B. La miséricorde : Un don à tous

29 mai 21 (p. 152)

« Je veux que le monde entier lise mon désir ardent de pardonner et de sauver. »

« Le monde ne connaît pas la miséricorde de mon cœur. Je veux me servir de toi pour la faire connaître. » AA p. 132

« Je veux que tous sachent à quel point mon amour les cherche, les désire, les attend pour les combler de bonheur »

La dimension est donnée : le monde, tous ... pour le bonheur.

Jésus prend les choses en mains, prend l'initiative : il veut révéler, faire connaître... l'amour, la miséricorde, le pardon. On comprend que Josefa, qui aime la vie cachée, tremble même si c'est pour le bonheur !

Quelle est la faute du monde ? Quelle est la source du malheur du monde ?

Depuis Adam et Eve, c'est toujours la même : se passer de Dieu ; mettre la main sur le don et oublier le donateur ; se couper de l'amour qui est dépendance et gratuité pour se suffire à soi-même.

- Le peuple de Dieu :

Un exemple significatif est celui de Gédéon : il se présentait pour faire la guerre avec 3000 hommes. C'était sage Dieu lui dit : « C'est 10 fois trop, vous allez encore penser que c'est vous l'auteur de vos victoires. Je veux que vous soyez sûrs que c'est moi et non pas vous : alors prenez 300 hommes : ainsi vous saurez que c'est moi. » Ces victoires en dernière minute, où on va combattre à 300 contre 3000 hommes, il faut avouer que c'est stressant !

La manne à recevoir tous les jours, c'est toujours la même chose et on ne peut rien prévoir ni faire de provisions ...

Alors, quand il arrive en terre promise où coule le lait et le miel, que fait le peuple ? Il demande un roi pour ne plus dépendre de Yawhé.

Yawhé leur demande : « Je vous ai choisi, je vous aime et je vous conduis ... ça ne vous suffit plus ? » ... Eh bien non, ça ne leur suffit plus ! L'amour, c'est très bien, mais c'est désinstallant. Il faut être raisonnable et assurer ses arrières. Cela, Dieu ne le fait pas. Alors, on va l'écarter et prendre un roi qui fera de nous un peuple puissant.

- Aujourd'hui : la fille d'un prédicateur ...

La réponse de Dieu :

Il vient nous supplier de lui rendre une place dans nos vies, dans notre monde. Il nous a fait pour lui, il sait que sans lui nous ne pouvons pas vivre notre humanité et souffre lui-même de notre volonté de séparation.

« L'amour que j'ai pour les âmes est si grand que je souffre le martyr quand elles s'éloignent de moi, non pour la gloire qu'elles m'enlèvent mais pour le malheur qu'elles s'attirent » ed.28, p.67

Son amour totalement gratuit est plus grand que notre refus et inlassablement il revient frapper à la porte.

« L'amour ne se lasse pas de pardonner ! Celui qui n'a jamais eu besoin de pardon n'est pas le plus heureux. »

« Mon cœur trouve sa consolation à pardonner. Je n'ai pas de plus grand désir et de plus grande joie que de pardonner ».

Mais, en « gentleman », Dieu ne s'impose pas : il demande d'être accueilli. S'il s'imposait, il ne serait plus amour. L'amour est pauvre et se soumet à la liberté de l'autre. Jésus est le pauvre à notre porte.

Cet appel, Jésus le fait d'abord aux « **âmes consacrées** », aux « âmes choisies » qui, comme le peuple choisi, ont un jour goûté à son amour gratuit et se sont engourdies, éloignées, ankylosées par les circonstances et les compromissions de la vie.

Comme le dit le Père Pillet, on peut élargir le sens des mots « âmes consacrées » et « âmes choisies », ne pas les limiter à ceux qui sont engagés comme prêtres ou religieux : aujourd'hui, surtout depuis le Concile, nous voyons que Jésus appelle beaucoup de personnes à participer à sa mission d'amour, à lui consacrer leur vie en dehors des cadres habituels de la vie religieuse. Nous faisons l'expérience aujourd'hui que ces «âmes choisies» sont nombreuses même si elles ne sont pas toujours consacrées officiellement par l'Eglise ...

De l'une d'elles qui a choisi de satisfaire ses envies, Jésus dit avec finesse, humour et regret :

« Elle s'accorde la moitié de son caprice, la moitié de ce que réclame sa passion et apaise ainsi le remords de sa conscience. »

Aux attiédés, Jésus lance un vibrant appel à le contempler pauvre et humilié dans sa passion :

«*Dis-moi si mes blessures ne te donneront pas la force de te vaincre ? Dis-moi si tu ne trouveras pas la générosité de t'offrir totalement ?* » .

Un appel aussi, à une vie d'intime union avec lui, afin que toute leur vie témoigne de lui :

« *Si mes âmes choisies me connaissent vraiment, elles me feront connaître. Si elles m'aiment vraiment, elles me feront aimer... je les appelle toutes à vivre une intime union avec moi ...*Qu'elles disent au monde entier mon amour, ma bonté et ma miséricorde.*»*

Mais cet appel est aussi **pour tous** : spécialement à ceux qui ont lourdement péché et risquent de ne plus oser revenir vers le Père.

« *Je cours à leur recherche et je n'épargne rien afin qu'elles reviennent à moi* »
(5.08.21)

Un soir, lui montrant d'autres âmes qui s'éloignent, Jésus dit encore à Josefa :

« *Peu m'importent les chutes ... Je connais la misère des âmes. Ce que je veux, c'est qu'elles ne se fassent pas sourdes à mon appel et qu'elles ne refusent pas les bras quand je les leur tends pour les relever.* » (29.07.21 p. 174)

Sans jamais forcer la liberté, la seule chose que Jésus demande au pécheur, c'est l'humilité de revenir à lui. L'important n'est pas le contenu de la faute mais le cœur de celui qui la commet.

Commentant la trahison de Judas, Jésus s'adresse aux pécheurs plongés dans le mal et les scandales et leur dit :

« *... ne laissez pas le désespoir s'emparer de vous. Tant qu'il reste à l'homme un souffle de vie, il peut recourir à la miséricorde et implorer le pardon.... Ne vous laissez pas tromper, c'est encore le temps du pardon.* » p. 407

« *Oui, venez à moi...et ne craignez pas pour le passé : mon cœur l'a submergé dans l'abîme de sa miséricorde... si vous voulez me donner la plus grande preuve d'amour, comptez sur mon pardon et croyez que vos péchés n'arriveront jamais à dépasser ma miséricorde, car elle est infinie* » (p. 409)

On est proche de Mat 11, 25 : « Venez à moi vous tous qui peinez et ployez sous le fardeau....

Du pécheur qui revient, Jésus dit souvent :

« *Il est maintenant dans mon cœur* »

comme si le cœur de Jésus était notre lieu d'habitation normale (p. 169, 176)

Faire miséricorde, sauver, c'est bien, semble-t-il rendre à l'âme sa vraie vie, celle d'enfant de Dieu. C'est le réintroduire dans l'alliance d'amour que Dieu fait, en Jésus, avec chacun de nous. Pour cela, avec patience et respect, mais avec un amour passionné, Jésus appelle sa liberté à se détacher des liens qui l'empêchent de répondre. Faire miséricorde, c'est donner à l'âme de passer de l'orgueil à l'humilité, de la suffisance à la gratuité.

Ce message est si important pour le Seigneur que 15 ans après, il va le redonner encore une fois à **Sr Faustine**, en Pologne, presque dans les mêmes mots :

« *Plus grande est la misère, plus grand est le droit à la miséricorde. Appelle toutes les âmes à la confiance en l'incroyable abîme de ma miséricorde, car je désire les sauver toutes. La source de la miséricorde a été ouverte par la lance quand j'étais sur la croix.* »

L'appel au monde : (juin 23) à tous : croyants, incroyants, riches, pauvres, gouvernants, travailleurs, jeunes, âgés...qui s'éloignent de Dieu. (lire : p.496). Jésus aura des mots personnels pour chacun, rejoint les situations concrètes de désarrois, de doute, d'infidélité ...

Un petit rappel historique : Pourquoi, en 1923, un appel spécial au monde qui s'éloigne de Dieu ?

L'Europe sort de la guerre. Celle-ci a apporté d'énormes souffrances dans les familles. Les *nationalismes* engendrent la haine entre les nations. L'Eglise fait face à la crise du *modernisme* qui remet largement en question son interprétation de l'Écriture. Elle rencontre aussi le *rationalisme* qui nie ce qui échappe à l'intelligence humaine. Freud se penche sur le sentiment religieux et décide qu'il est une *illusion*. En France et en Europe, dans la foulée du *développement industriel* qui bat son plein, les problèmes sociaux sont nombreux et complexes : les mouvements ouvriers prennent naissance et spécialement l'Action Catholique.

Encore une fois, le monde est tenté de mettre sa foi et sa confiance dans le développement de la science, dans le progrès économique et social, dans la force des armes, dans le pouvoir de l'argent et oublie la dimension spirituelle de l'être humain.

C'est dans ce cadre que Jésus va réactualiser le message d'amour et de miséricorde de l'Évangile. Jésus vient rappeler l'essentiel : le monde ne peut pas se construire sans amour et Dieu en est la source. Dieu est amour - l'homme est pécheur, il a besoin d'amour, de pardon, de miséricorde et le trouvera en Dieu. C'est en Dieu seulement qu'il trouvera la paix et le vrai bonheur :

« *Je viens leur dire qu'en vain cherchent-ils leur bonheur en dehors de moi.* » (p.499)

Plan du message au monde :

Dans un *premier temps*, Jésus rappelle le *projet du Père* sur le monde, projet créateur et re-créateur qui, par miséricorde, va jusqu'à donner le Fils unique. (Parabole du fils unique - 13.06.23 - p.498). Il s'agit d'une promesse de bonheur pour la vie éternelle, mais aussi dès maintenant parce que la faim et la soif d'amour de l'homme ne peut être comblée que par Dieu. Aucun homme, même le plus grand pécheur n'est exclu de ce projet d'amour.

Dans un *second temps*, Jésus appelle à une *réponse d'amour*, qui est une réponse de fils envers leur Père (p. 517) et qui est une invitation pressante à :

- Donner à Dieu une place dans sa vie, l'accueillir, par la conversion, le retour au Père par Jésus et aussi par la prière, les sacrements, la messe dominicale.
- Un engagement quotidien : dans la vérité et la justice, dans le respect de la loi d'amour donnée par Dieu pour que règne la paix. (Que devons-nous faire ?)

L'appel au monde se termine par un message très large au sujet de la foi qui est fondement des sociétés et source de liberté pour chacun (p. 520)

« *Que la foi se ranime et la paix reviendra et la charité régnera !*

La foi ne nuit pas à la civilisation et ne s'oppose pas au progrès. Au contraire, plus elle est enracinée dans les personnes et dans les peuples, plus grandissent en eux la sagesse et la science, car Dieu est sagesse et science infinies. »

**Il n'y a pas d'amour véritable sans miséricorde,
ni de miséricorde sans amour.**

Là où la faute abonde, la grâce surabonde.